

Commémoration des fidèles défunts 2021

Prier pour ceux que nous avons aimés fait partie de notre foi, mais nous pouvons aussi demander à nos chers défunts de prier pour nous, de s'associer aux difficultés de notre vie et le jour venu, de nous aider à faire, à notre tour, le grand passage. Vivre dans la mémoire de nos disparus ne doit pas être considéré comme mortifère et déprimant. C'est au contraire un vrai témoignage de foi dans la résurrection éternelle.

La Toussaint est la fête de « tous les saints » qui sont dans la joie et dans la paix. C'est dire que la célébration de cette fête invite à désirer plus ardemment l'immense bonheur de voir Dieu dans la pleine lumière. Les saints nous font comprendre que le bonheur est associé à l'acceptation de notre pauvreté. Accepter d'être un mendiant des autres et de Dieu. Le lendemain de la Toussaint, l'Église célèbre la commémoration des fidèles défunts. Nous prions alors pour les défunts qui sont dans la douloureuse attente. La prière pour les morts et l'offrande de la messe pour eux attestent de la foi de l'Église en l'existence d'une purification parfois nécessaire avant de voir Dieu. En effet, pour voir Celui qui est l'Amour même, il nous faut être tout amour. En allant prier sur les tombes de leurs défunts, les chrétiens affirment leur foi en la résurrection des corps. Frères et sœurs, nous sommes au pied de la croix, avec Marie, en silence, peines, peut-être en colère. Au pied de la croix, Marie est restée debout. Elle espérait. Espérer, ce n'est pas dire que tout va bien quand ça va mal. Espérer, c'est savoir que nous ne sommes pas abandonnés. Jésus est vivant. Il est là avec nous pour nous remplir sa présence.

Les deux célébrations, la Toussaint et les fidèles défunts, nous rappellent que nous sommes pèlerins sur la terre. Nous ne faisons que passer ici bas. Notre demeure définitive est dans les cieux, là où Jésus est assis à la droite du Père, là où il est allé nous préparer une place. Bien évidemment, les cieux dont il s'agit ne sont pas au-dessus de nos têtes, mais c'est l'océan de lumière et d'amour infini qu'est la vie de Dieu. Saint Augustin nous dit : « Dans la maison de Dieu, pas de réjouissances qui passent, c'est une fête éternelle, où le visage de Dieu, vu à découvert, est une joie inaltérable. »

Ce récit nous présente la rencontre de deux cortèges, deux foules bien différentes qui accompagnent chacune un personnage : d'un côté, celui qui accompagne Jésus et ses disciples ; de l'autre, le cortège du mort, un fils unique que pleure sa mère, une veuve. C'est à la porte de la ville qu'ils se rencontrent, au point étroit où il n'est pas facile de se croiser. Jésus et ses disciples veulent entrer, tandis que l'autre cortège veut sortir pour enterrer le mort hors de la ville. *Soudain, Jésus en face du fils unique, le Vivant debout en face du mort couché, la Vie qui veut entrer dans la mort qui veut sortir. Mais aujourd'hui, ça ne se passe pas comme ça ! L'inouï, c'est la rencontre : ils ne se croisent pas, ces deux-là, le Vivant et le mort. A cause de Jésus, ils se rencontrent parce que Jésus, au lieu d'éviter le mort et de le laisser sortir, prend l'initiative : « il s'avance et touche le cercueil ».* Il fait cela parce que lui-même a été touché au cœur,

saisi, bouleversé par la femme, la mère. C'est à elle, la vivante, la souffrante qu'il s'est adressé d'abord : « Ne pleure pas » Il touche le cercueil, et les porteurs s'arrêtent.

Les porteurs, c'est nous aujourd'hui qui prions pour les défunts, nous les vivants qui portons la peine et le deuil de nos morts. Que Jésus ait annoncé la vie, la résurrection, la consolation ; qu'il ait touché le cercueil, le bois de la mort, nous le savons. Il nous reste à mieux écouter et comprendre le choc. Il n'a pas seulement été touché lui-même, il a touché la mort, il l'a saisie, il l'a attaquée et « la mort a été engloutie dans sa victoire. » « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Il arrache une proie à la mort alors que personne ne s'attendait à cela. Alors, Jésus rend l'enfant à sa mère.

Cette femme, c'est l'Église, une église de porteurs, une église qui porte à la fois, et tout ensemble, le Fils et les fils. Cette femme pour nous, c'est aussi Marie que Jésus sur la croix donne pour mère à l'humanité : « Femme, voici ton fils ! », Marie qui est toujours représentée ainsi, de l'Annonciation jusqu'à la descente de croix, celle qui reçoit dans ses bras et porte son Enfant, ses enfants, les vivants et les morts, car le Fils a pris tous les péchés mais la Mère a pris toutes les douleurs.

A partir de ce moment-là, il n'y a plus qu'une foule, et ce qui sort de la ville, maintenant, ce n'est plus un cortège funèbre, ce n'est plus la mort, mais « la parole qui se répand dans toute la Judée et toute la région environnante ». Voilà quelle est notre espérance en ce jour des Défunts. La peur se transforme bien vite en louange, on glorifie Dieu qui a visité son peuple, en Jésus, son Messie. La résurrection du fils de la veuve présage dès à présent toutes les résurrections à venir, quand il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle, et Dieu habitera avec son peuple. Et dans la confiance, laissons-nous résonner une fois ces paroles de la première lecture : « Voici que je rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance : les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées. Ses miséricordes ne sont pas finies, sa fidélité est inlassable. C'est une bonne chose d'attendre en silence le secours du Seigneur ». Viens, Seigneur, à notre secours !

Abbé Honoré Babaka